

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F

	1980
Abonnement France	60 F
Membre scolaire	30 F
Abonnement Etranger	66 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	8 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

DUFAY Cl. — Les Lépidoptères du marais de Chautagne (Savoie)	589
JOLIVET P. — Réflexions sur l'écologie, l'origine et la distribution des Chrysomélidés (Col.) des îles Mascareignes, océan indien, avec la description de deux espèces nouvelles	606
DUBOIS A. — Note sur la systématique et la répartition des Amphibiens Anoures de Chine et des régions avoisinantes. I. <i>Rana exilispinosa</i> Liu & Hu, 1975 et <i>Rana (Paa) paraspinosa</i> Dubois, 1975	649
DUBOIS A. — Note sur la systématique et la répartition des Amphibiens Anoures de Chine et des régions avoisinantes. II. <i>Rana blanfordii</i> , Boulenger, 1882, <i>Rana polunini</i> Smith, 1951 et <i>Rana yadongensis</i> Wu, 1977	657
KÜHNER R. — Les grandes lignes de la classification des Agaricales, Plutéales, Tricholomatales (suite)	609

MATHON C. C. — La vie des plantes. Collection « Que sais-je ? », 1958.
 AUBOIN J., BROUSSE R., LEHMAN J.-P. — Précis de géologie, Tome I. Dunod.
 SOLS DU RHÔNE : bilan dressé au 31 décembre 1953 par la Direction des Services Agricoles
 du Rhône.

SORTIE DU GROUPE DE ROANNE - PENTECOTE 1979

Voyage de 3 jours en Ardèche

organisé et dirigé par le Docteur FERRÈVE et M. GARDET.

Nos organisateurs nous ont précisé qu'il ne s'agissait pas d'un voyage culturel mais d'une balade en Ardèche, en Vivarais (du latin « vivre », pays où il fait bon vivre, où l'homme a vécu depuis la plus lointaine préhistoire et qu'il n'a pas cessé d'occuper.

Trois jours non pour connaître l'Ardèche, mais pour la découvrir et peut-être avoir envie d'y revenir. Nous visiterons donc du Nord au Sud puis du Sud au Nord, trois Ardèches différentes :

— l'Ardèche du Nord, le Haut Vivarais, granitique c'est l'Ardèche verte avec ses forêts, ses ruisseaux, ses belvédères ;

— l'Ardèche moyenne, volcanique, la plus difficile d'accès, entre la neige et l'olivier, où les routes n'ont jamais cent mètres de ligne droite ;

— l'Ardèche du Sud, calcaire ; c'est la garrigue « où tout finit et tout recommence, où tout s'oublie et se découvre » comme l'a écrit André CHAMSON.

2 juin : 6 heures.

Nous quittons sans regret les orages qui s'abattent sur notre département et filons vers le Puy puis c'est le premier arrêt détente à Arlempdes, petit village perché sur un piton volcanique et campé au pied d'un château féodal dont les ruines surplombent les gorges de la Loire en un à pic de 80 m. Le village conserve une porte d'enceinte fortifiée du XI^e siècle et une petite église romane surmontée d'un clocher peigne percé de quatre arcades. Devant l'église une belle croix à personnages du XV^e siècle. Au sommet de l'éperon nous découvrons une petite chapelle en pierres volcaniques rouges et partout le regard plonge sur les gorges où gronde la Loire.

Nous reprenons le car pour gagner Issarlès, le lac occupe un cratère volcanique de 108 m de profondeur ; il fait partie de l'ensemble hydroélectrique de Montpezat et sert de réservoir (35 millions de m³) ce qui provoque des variations de niveau de son plan d'eau. A gauche de la plage nous empruntons le chemin montant à travers les pins pour arriver jusqu'aux vestiges d'une habitation troglodytique creusée dans un affleurement rocheux. Les repas sont tirés des sacs au pied du Mont Gerbier de Joncs malgré l'orage menaçant. Puis les plus courageux sont invités à l'ascension du Gerbier ; la montée est rude, ce mont étant constitué de roches phonolitiques se délitant en plaques qui forment des éboulis instables. Au sommet le panorama nous permet de bien saisir le contraste entre : — à l'ouest, le plateau légèrement ondulé, hérissé de pointements volcaniques et — à l'est, les vallées encaissées descendant rapidement vers le Rhône.

Nous repartons en direction de Lachamp Raphaël. La montagne est belle, c'est la pleine floraison des narcisses, de la grande violette des montagnes. Les maisons basses et trapues, aux toits de lauzes (dalles de schistes ou de lave phonolitique) paraissent écrasées sous cette carapace conçue pour résister aux intempéries. Ça et là encore quelques maisons aux toitures de chaume, bien à leur place dans ce paysage, attirent les photographes. La route descend maintenant vers la cascade du Ray Pic, en durs lacets qui ne sont pas sans poser quelques problèmes à notre chauffeur. Un sentier ombragé nous mène au fond du ravin de la Bourges ; de là, la vue est magnifique sur une cascade qui descend d'une échancrure creusée par l'eau dans un neck basaltique qui montre lui-même de belles gerbes de prismes semblant couler dans la vallée. En réalité, M. POPIER nous fait constater le résultat de l'érosion de la roche encaissante qui fait apparaître la prismation (toujours perpendiculaire à la surface de refroidissement) suivant toutes sortes de direction.

Du car nous découvrons Le Burget, village célèbre pour sa procession de la Passion, survivance, depuis le XIII^e siècle des Mystères du Moyen Age et nous nous arrêtons à Vals-les-Bains, station thermale au site encaissé au creux de la vallée de la Volane ; les 150 sources découvertes à partir de 1600 ne sont exploitées que depuis le milieu du XIX^e siècle. Les eaux sont toujours utilisées comme boisson mais elles sont recommandées pour le traitement du diabète. La « Rigolette » aura de nombreux amateurs et agréablement désaltérés nous regagnons le car pour arriver à Aubenas où nous logeons.

Après le dîner, un guide nous attend et nous fait découvrir la ville depuis la table d'orientation. Nous longeons le château dont les parties les plus anciennes datent du XII^e

siècle. La façade flanquée de tours rondes à machicoulis est dominée par un donjon à échauguettes. Les tuiles vernissées égayent cet ensemble. A l'intérieur, l'abbé CHARRET qui nous séduit par son érudition, attire notre attention sur les transformations successives apportées par les familles illustres (Montlaur, Maubec, Vogüé, Ornano) qui ont tour à tour agrandi et embelli la demeure. Un bel escalier du XVIII^e siècle nous conduit vers des salles avec boiseries restaurées, utilisées par la municipalité : le château abrite aujourd'hui l'Hôtel de Ville.

3 juin :

A 8 heures, départ pour Vogüé, courte visite du vieux village, puis arrêt au pied du château, vaste demeure du XVI^e siècle qui a remplacé la forteresse féodale primitive. L'édifice sert de cadre à des manifestations culturelles et appartient encore à la famille des Vogüé.

Nous découvrons ensuite Balazuc, village de calcaire, accroché à la falaise dans un défilé retiré. Du haut des vieilles tours, belle vue sur la vallée de l'Ardèche resserrée entre les parois des falaises.

Puis nous empruntons le défilé de Ruoms, la route offre de jolis passages en tunnel, le regard plonge sur la rivière. La route suit de près un méandre de l'Ardèche et c'est bientôt la vue sur la belle arche naturelle (34 m de hauteur, 59 m de largeur au niveau de l'eau) : le Pont d'Arc.

Le Pont d'Arc est situé au début des gorges de l'Ardèche. Ces gorges, explique M. POPIER, sont creusées dans les calcaires durs urgoniens qui forment le plateau de Saint-Remèze recouvert par la garrigue. C'est un exemple de l'évolution géologique normale d'un méandre de vallée dit aussi méandre encaissé. Il y a quelques millions d'années l'Ardèche formait à cet endroit un méandre resserré identique à celui qu'on peut voir à quelques kilomètres en aval, du premier belvédère aménagé sur la nouvelle route touristique. Par suite de l'érosion de la rive concave (toujours par rapport à un observateur sur l'eau et non pas sur la rive) contre laquelle vient buter le courant, la séparation de deux méandres successifs s'amenuise et finit par disparaître en général, faisant passer directement le cours d'eau en aval. Mais ici, cas exceptionnel, le pédoncule séparant les deux méandres a été simplement percé, formant ainsi une arche grandiose. Une fois le recouplement réalisé, la nouvelle pente étant plus forte, l'ancien méandre devient un bras mort qui finit par s'assécher. On le suit très bien aujourd'hui, plat, en arc de cercle régulier couvert de vignobles et contournant le pédoncule depuis la vue en amont jusqu'à la vue en aval du « pont ». A partir du Pont d'Arc, la rivière dessine une succession de méandres harmonieux entrecoupés de rapides au fond d'une gorge déserte bordée de falaises dont certaines atteignent 300 m. Nous nous arrêtons aux belvédères offrant les vues les plus pittoresques et les plus saisissantes. A Midi, c'est le repas détente à La Bastide de Virac. L'accueil est chaleureux, les savoureuses spécialités sont bien appréciées... Nous visitons le château de ce village, devenu la propriété du métayer et c'est la fille de ce dernier qui nous guidera dans les différentes pièces pleines de souvenirs historiques mais aussi pleines de souvenirs de son enfance. Que de tendresse et de pudeur à travers ses anecdotes qui ne sont pas sans nous rappeler le sourire de la Provence... c'est peut-être le grand sourire du soleil et du ciel bleu...

Le soleil en effet ne nous quittera pas pour notre promenade dans la garrigue encore très fleurie, où nous visitons d'abord le chantier de fouilles d'Ornac III qui montre encore en place l'industrie prémoustérienne surmontant les niveaux acheuléens. Puis nous descendons dans le vaste aven de la Baume de Ronze qui contient certainement une industrie préhistorique considérable.

Nous rentrons à Aubenas en passant par le Bois de Païolive au Sud-Est des Vans. C'est encore un exemple de l'érosion différentielle des calcaires magnésiens qui de loin apparaissent comme de véritables ruines (paysages ruiniformes).

4 juin :

Départ à 8 heures pour la visite de l'oppidum gallo-romain de Jastres.

Le Docteur PERRÈVE présente le site :

Le massif de Jastres est situé à l'Est d'Aubenas. Géologiquement, il est formé à la base, de marnes puis d'une couche marno-calcaire du Callovien. Au-dessus se place un étage calcaire jurassique moyen feuilleté. L'Ardèche vient buter contre cette barrière et modifie l'orientation de son cours.

Le massif de Jastres comporte deux systèmes de fortifications distinctes :

— la corne Nord : la plus ancienne datée du I^{er} et I^{er} siècle avant J.-C. donc de la Tène finale.

Henri SAUVADE y a fait un sondage en 1976, mais aucune fouille d'envergure n'y a été pratiquée ;

— *la corne Sud* : l'oppidum proprement dit. C'est un éperon barré classique dont les dernières constructions gallo-romaines datent du I^{er} et III^e siècle après J.-C.

Cet oppidum est fouillé depuis trois ans par le Professeur LEFÈVRE de Metz et des étudiants de Metz et de Nancy.

Le système de défense de Jastres se compose de :

- sept tours qui ont la particularité d'alterner les formes rondes et carrées ;
- une courtine de grande épaisseur qui a encore été doublée par endroit.

Les fouilles ont permis de mettre en évidence les traces d'un incendie généralisé (non datable) avec prise du camp (270 ou 406).

Un décapage à l'intérieur de l'oppidum a mis à jour les vestiges d'un bâtiment de garnison. La découverte d'une céramique campanienne et d'une monnaie (Massaliote) en argent invitent à penser que le site était occupé dès la période indépendante.

L'oppidum de Jastres occupait une position stratégique contrôlant :

- le passage vers l'Ardèche inférieure et Viviers ;
- le passage vers l'Ardèche supérieure et Thueyts ;
- le passage vers le col de l'Escrinet et la vallée du Rhône.

Ensuite un arrêt à Lusson nous permettra d'aller jusqu'à l'ensemble des dolmens de Mias dont un seul a résisté au temps.

Après le repas de midi, courte visite de Saint-Martin-de-Valamas où l'on a admiré en particulier une belle croix en pierre sculptée sur les deux faces d'âge indéterminé.

Puis c'est la route du retour. Nous découvrons les plateaux du Haut Vivarais et atteignons les sommets boisés de Lalouvesc. Etablie sur un seuil à 1050 m d'altitude, Lalouvesc occupe un site agréable. C'est un lieu de pèlerinage depuis la mort en 1640 de Saint François de Régis. On y vénère aussi la mémoire de Sainte Thérèse Couderc, canonisée en 1970. La basilique construite au XIX^e siècle par BOSSAN, l'architecte de Notre-Dame de Fourvière à Lyon, se dresse sur le lieu de la tombe du Saint. A l'intérieur une chasse en bronze dorée abrite ses reliques. Depuis la table d'orientation, devant la basilique nous avons un vaste panorama sur la vallée du Rhône et les Alpes.

Nous regagnons Roanne par Saint-Bonnet-le-Froid, Montfaucon, Saint-Didier-en-Velay et Firminy.

22 h 30 : Les Linnéens se séparent très satisfaits de leur sortie bien réussie grâce à la compétence et au dévouement de leurs organisateurs qu'ils remercient encore bien vivement.

JONARD H.

BIBLIOGRAPHIE

Henri PRADAL. — *Dictionnaire critique des médicaments*, 1978-1979. Editions du Couloir de Gaube - S.a.r.l., B.P. 77, 65110 Cauterets.

Le point de vue de l'Auteur sur la prescription et l'utilisation des médicaments est déjà bien connu par ses ouvrages précédents qui ont fait quelque bruit ; il justifie sa position de combat, pour employer son propre terme, par la situation de sous-information du patient qui subit sans rien comprendre alors qu'il aurait le droit élémentaire d'être informé : c'est ce qu'a voulu faire H. PRADAL dans ce travail qui d'ailleurs ne fait pas double emploi avec ses études antérieures. Tâche rendue évidemment très difficile par l'abondance des données scientifiques et la complexité des facteurs qui agissent sur l'efficacité et la tolérance de tel ou tel médicament. Ce dictionnaire qui s'adresse au grand public évite les termes trop techniques ; son introduction doit être lue avec soin car elle contient, outre la signification des idéogrammes utilisés, l'explication d'une cotation en trois termes concernant l'efficacité, le caractère inoffensif ou plus ou moins toxique et le prix de chaque marque étudiée. Il faut par ailleurs signaler que si l'ouvrage renferme la description de trois cents médicaments il apporte en réalité un jugement sur plus de deux mille spécialités, un système de renvoi évitant d'alourdir le texte car tout médicament appartient à une catégorie donnée comportant des composants très voisins.

J. FIASSON.